

nail ! nous voilà arrivés. Et, pour exciter le courage et donner de l'activité aux avirons, il chanta d'un air animé :

Voici la saison,
Il est temps d'arriver, etc., etc.

Les refrains, chantés en chœur, étaient répétés au loin par l'écho du rivage. En peu de temps, les canots touchaient la terre vis-à-vis l'église du village, au milieu d'une grande foule accourue au devant d'eux.

Après quelques instants de relâche en cet endroit, on se remit en route. Le vent s'était élevé ; ceux à la garde desquels les canots étaient confiés, craignant que les pelleteries ne fussent endommagées par l'eau, au lieu de couper en plein lac, dirigèrent les embarcations par le petit détroit, et bientôt on arriva aux rapides Sainte-Anne. Là, suivant l'antique et pieux usage, tous les voyageurs se rendirent à la petite chapelle blanche élevée sur les bords du rapide, sous l'invocation de sainte Anne. Ils venaient remercier leur patronne de les avoir préservés des dangers inséparables d'un si long voyage. En partant, ces mêmes hommes étaient venus s'y mettre sous sa protection : il était juste qu'ils vinsent s'y agenouiller au retour (1).

Enfin, quelques heures après, les canots touchaient au port désiré depuis long-temps. Ils étaient à Lachine, rendez-vous général de toutes les embarcations qui partent pour les pays hauts ou qui en reviennent. Tous nos voyageurs, joyeux de se retrouver sains et saufs au même endroit qu'ils avaient quitté depuis long-temps,

(1) Le rapide Sainte-Anne, autrefois si pittoresque, chanté par le poète anglais Moore, a perdu son ancienne beauté. L'écluse et la longue chaussée que le bureau des travaux publics y a fait dernièrement construire l'ont arrêté dans sa course. L'art a défiguré l'ouvrage de la nature.